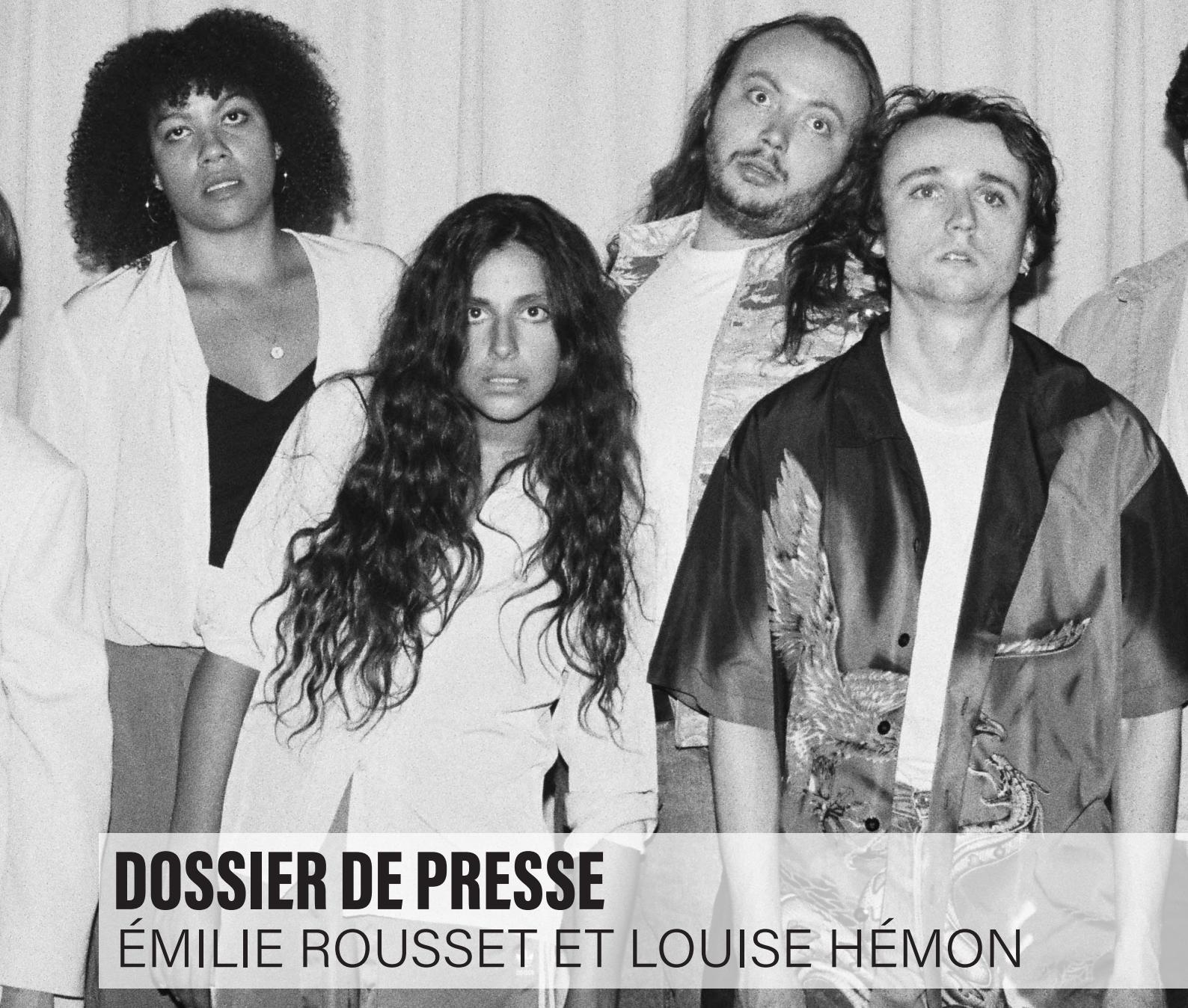


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022

9 SEPT. - 31 DÉC. 2022



DOSSIER DE PRESSE ÉMILIE ROUSSET ET LOUISE HÉMON

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Morgane Lusetti
01 53 45 17 13

TALENTS ADAMI THÉÂTRE

ÉMILIE ROUSSET

LOUISE HÉMON

Rituel 5 : La Mort

Conception, écriture, mise en scène Émilie Rousset et Louise Hémon

Interprétation Barbara Chanut, Mohamed El Mazzouji, Anaïs Gournay, Manon Hugny, Damoh Ikheteah, Tom Pezier, Arthur Rémi, Ophélie Ségalat

Conseil à la dramaturgie Marine Prunier

Lumières Romain de Lagarde

Cheffe opératrice image Alexandra de Saint Blanquat

Maquillage SFX Amanda Silaen

Montage vidéo Carole Borne

Musique Émile Sornin

Régie son et vidéo Romain Vuillet et Cristian Sotomayor

Régie générale Jérémie Sananes

Stagiaire à la mise en scène Elina Martinez

Administration et production Les Indépendances, Colin

Pitrat et Hélène Moulin

Production John Corporation

Coproduction Festival d'Automne à Paris, Adami Dans le cadre de l'opération Talents Adami Théâtre. En collaboration avec l'Atelier de Paris CDCN

John Corporation est conventionné par le Ministère de la Culture - DRAC Île-de-France et par la Région Île- de-France.

Émilie Rousset est artiste en résidence à Points communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise/ Val d'Oise, au lieu unique, Nantes et au Volcan, Scène nationale du Havre.



ATELIER DE PARIS / CDCN

Du mar. 4 au sam. 8 octobre

Durée : 1h25

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto
01 53 45 17 13

Atelier de Paris / CDCN

Patricia Lopez
06 11 36 16 03 | patricialopez@presse@gmail.com
Compagnie John Corporation
Virginie Duval - Maison Message
06 10 83 34 28 | virginie.duval@maison-message.fr

C'est au tour d'Émilie Rousset et de Louise Hémon de travailler avec huit jeunes interprètes dans le cadre du dispositif Talents Adami Théâtre. Elles décortiquent, avec l'humour qu'on leur connaît, les croyances et représentations liées à la mort, les rituels et pratiques funéraires.

Dans leur série « *Rituels* », elles créent ensemble des spectacles et des films, utilisent le réel comme matière théâtrale et explorent les règles et usages d'événements symboliques de notre société. Pour « *Rituel 5 : La Mort* » elles vont à la rencontre de spécialistes de la mort : une consultante en funérailles écologiques, une architecte de cimetière vertical, une maquilleuse de cadavres, une prestataire de QR Codes pour pierres tombales, un créateur d'e-mails post-mortem, ...

Elles partagent avec les jeunes comédiens et comédiennes la méthodologie de leur écriture par collecte d'interviews et par collage. Au plateau cette matière documentaire est réinterprétée et remise en scène par couches successives, débordant le cadre du réel pour jouer avec les codes du cinéma de genre. Théâtre et film cohabitent pour faire interférer présence scénique et filmique, vie recréée et fantôme de document, vivants et morts-vivants.

ENTRETIEN

Qu'est-ce que la série des Rituels que vous créez ensemble depuis 2015 ?

Émilie Rousset : On la définit comme une collection évolutive de films et performances qui auscule avec humour les rites et usages de notre société. On y joue avec les codes du théâtre et du cinéma. Nous avons ainsi coréalisé *Rituel 1 : L'Anniversaire* qui s'empare de ce rite du passage des âges à la lumière de son merchandising contemporain ; *Rituel 2 : Le Vote* qui plonge dans les réglementations qui régissent les gestes du dimanche électoral et *Rituel 3 : Le Baptême de mer* qui explore l'univers marin et les rituels et superstitions de la navigation.

Louise Hémon : Nous avons écrit ces trois films en suivant le même procédé : interviewer une série de personnes liées à notre sujet. Ces interviews ont été enregistrées puis découpées et montées à la suite afin de former une sorte de « discours monstre ». Ces bandes-son sont ensuite données à un ou une interprète qui les rejoue en studio devant notre caméra, glissant d'une parole à l'autre sans marquer pour autant un changement de personnage. Ce procédé d'écriture et d'interprétation met le langage à la loupe, pendant que la réalisation se joue de la grammaire filmique de l'interview. Cela crée une forme de comédie documentaire.

Vous avez également créé la pièce Rituel 4 : Le grand débat avec Emmanuelle Lafon et Laurent Poitrenaux. Votre écriture a-t-elle évolué pour ce projet ?

Émilie Rousset : Nous l'avons présentée en 2018 dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Cette fois nous avons écrit à partir d'un cut-up d'archives des débats de second tour des élections présidentielles de 1974 à 2017. Cette pièce recrée le dispositif d'un débat télévisé de second tour. Le plateau de tour-nage et les codes de l'émission en direct y sont remis en scène sur le plateau du théâtre. Autour d'une table, deux comédiens face à face, Emmanuelle Lafon et Laurent Poitrenaux, rejouaient ces fragments sous l'œil du public et des caméras. Monté en direct, le film était projeté au-dessus des acteurs. Avec ses règles très codifiées, cet événement est un véritable rituel moderne que nous nous sommes amusées à décomposer en interrogeant la frontière trouble entre rituel démocratique et rituel télévisuel. L'arrivée des réseaux sociaux dans les pratiques médiatiques a intensifié le morcellement du débat en mini-séquences frénétiques, accentuant le sentiment d'une télévision à bout de souffle. La pièce jouait de tous ces codes jusqu'à un bouquet final à la fois lyrique et comique qui montrait l'effondrement de tout le mécanisme.

Louise Hémon : Poursuivant cette vision finale d'effondrement, nous avons écrit un court-métrage *Le Dernier Débat*. Le film quitte le plateau de télévision et se place dans un temps postérieur, où ces paroles politiques ne sont plus que les squelettes d'une démocratie ancienne. Sans journalistes, sans caméramans, ni même téléspectateurs, le débat se tient dans un vieux bunker de la côte atlantique. On imagine que nos candidats s'y sont retirés pour se livrer à leur ultime duel au sommet. Mais au sommet de quoi ? À quoi ressemble le monde à l'extérieur ? Pourquoi sont-ils cloîtrés dans un blockhaus décati ? Est-ce la révolution ? Y a-t-il eu une catastrophe écologique ? Une tragédie nucléaire ? Est-ce l'apocalypse ? Avec ce film, nous avons cherché du côté de *Docteur Folamour ou comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer la bombe* de Stanley Kubrick mais avec les moyens (et l'humour) d'un Luc Moullet.

Vous aimez ce genre de grand écart. Le spectacle que vous présentez au Festival d'Automne à Paris, Rituel 5 : la mort, est créé dans le cadre du dispositif Talents Adami Théâtre. Qu'avez-vous demandé aux candidats qui ont postulé ?

Émilie Rousset : Nous avons demandé à tous les candidats de nous envoyer deux courtes vidéos d'eux : une réinterprétation d'une conférence de Jacques Lacan, « La mort est du domaine de la foi » et une réinterprétation de la chanson de Dalida, « Mourir sur scène ».

Louise Hémon : Cela donne le ton de nos rituels, qui peuvent aller du discours le plus intellectuel, à quelque chose qui fait partie de notre patrimoine populaire. Il y a une transversalité et un rapprochement de matériaux très divers qui font partie de notre écriture. Cela crée un contraste et modifie la perception que l'on peut en avoir. Ces télescopages nous passionnent tant ils ouvrent le sens et créent un terrain de jeu à la fois pour les interprètes et pour les spectateurs.

Comment envisagez-vous le travail ?

Émilie Rousset : Pour écrire *Rituel 5 : La Mort* nous allons à la rencontre et interviewons des spécialistes de la mort. Nous avons pris contact avec une designer de cercueils, un thanatopracteur, la directrice d'une école de croque-morts, un prestataire de QR Codes pour pierres tombales, le créateur d'une application qui permet de converser avec son défunt... Nous sommes en train de découvrir un monde des morts qui s'interroge sur ses modèles économiques avec la création de coopératives funéraires, sur son impact environnemental avec le développement de soins post-mortem sans produits nocifs pour la terre...

Louise Hémon : Dans la série des « *Rituels* », nous travaillons le reenactment d'interviews en jouant avec les codes de la grammaire télévisuelle, celle des talkings heads - des têtes parlantes face caméra. À chaque fois, nous déployons, dans ces dispositifs de mise en scène, un jeu avec le hors-champ, les axes de regard et les effets de réel, en laissant les coutures de la fabrication cinématographique apparentes. Pour ce nouvel opus notre envie est de creuser ce dispositif de l'entretien filmé avec nos huit jeunes interprètes en les plongeant, cette fois, dans l'esthétique du film de genre. Plusieurs morts-vivants réactiveront la matière documentaire d'interviews que nous allons collecter auprès des professionnels du monde funéraire, créant un décalage qui ouvre l'écoute, l'humour, le doute.

Le théâtre et cinéma vont donc de nouveau se rencontrer ?

Louise Hémon : Nous voulons travailler, de manière ludique, sur les différentes strates de représentation, sur ce que cela modifie d'être un interprète à la scène ou projeté à l'écran, d'être une présence scénique ou un fantôme numérique. La scène représente, et le cinéma enregistre un être vivant. Selon Cocteau, « le cinéma, c'est filmer la mort au travail » car c'est enregistrer le temps. Comment représenter la mort ? L'acteur ne meurt jamais vraiment, c'est un pacte d'illusion avec le spectateur. Nous voulons jouer avec ces codes en mettant en scène le paroxysme de cette idée de « la mort au travail » : le mort-vivant, cet être intermédiaire qui nous permet à nous de créer un trouble entre imaginaire et document.

Émilie Rousset : Notre écriture explore le potentiel qui se loge dans le décalage entre le document original et sa représentation. La subtilité est de savoir opérer des sauts, des glissements, des décontextualisations tout en créant un sens.

Les jeux de montage de textes créent des dialogues insolites qui, dans un flux continu, mêlent l'étrange à la comédie. L'univers scénique fantasmagorique que l'on déploie décale les textes du réel dont ils sont issus. La scène devient un espace mental qui glisse d'une image à l'autre et contraste avec la parole directe et orale qu'on aime travailler avec les interprètes.

Comme sur vos précédentes pièces, allez-vous faire travailler les huit jeunes interprètes avec des bandes-sons ?

Louise Hémon : Nous travaillons une matière orale. C'est une bande audio montée que nous donnons aux comédiens, et non pas un texte écrit. Cela veut dire qu'ils apprennent le texte sans jamais passer par la lecture, uniquement à l'oreille. Leur travail consiste à ne pas imiter la voix mais à se laisser imprégner par les particularités de chaque énonciation. Le rythme de la parole, le phrasé, les scorées, les champs lexicaux reflètent une personnalité, une époque, un système de pensée par lesquels les comédiens se laissent traverser.

Émilie Rousset : Avec ce travail particulier d'interprétation, l'énergie des interprètes se superpose à celle des protagonistes initiaux. Ce choix accentue une sensation de présence spectrale. Mis en tension, le spectateur tend l'oreille aux inflexions de l'interprète dont les excès ou l'épure débordent le cadre du naturalisme. Par cette pratique du reenactment se crée un jeu fertile entre le vrai et le faux, entre l'original et la copie. Le spectateur voit l'interprète muter en personnages gigognes. Il participe à la réflexion tout en s'amusant du décalage d'être à la fois au ras du réel et en plein dans la fiction.

Propos recueillis par Caroline Simonin

BIOGRAPHIES

Émilie Rousset

Metteuse en scène au sein de la compagnie John Corporation, Emilie Rousset explore différents modes d'écriture théâtrale et performative. Elle utilise l'archive et l'enquête documentaire pour créer des pièces, des installations, des films. Elle collecte des vocabulaires, des idées, observe des mouvements de pensée. Ensuite elle les déplace et invente des dispositifs où des acteurs incarnent ces paroles. Une superposition se crée entre le réel et le fictionnel, entre la situation originale et sa copie.

Après avoir étudié à l'école du Théâtre National de Strasbourg en section mise en scène, elle a été artiste associée à la Comédie de Reims. En 2014, au Grand Palais, pour *Monumenta* (Ilya et Emilia Kabakov), elle crée avec Maya Boquet *Les Spécialistes*, un dispositif performatif qui se réécrit en fonction de son contexte d'accueil. La pièce a été reprise dans de nombreux théâtres, musées et festivals. Elle co-réalise avec Louise Hémon une série de films courts, « *Rituel 1 : L'Anniversaire* », « *Rituel 2 : Le Vote* », « *Rituel 3 : Le Baptême de mer* » et « *Le dernier Débat* » projetés notamment au Centre Pompidou, au Festival Côté Court et à la Cinémathèque Française. Pour le Festival d'Automne 2018, dans le cadre du programme New Settings de la Fondation d'entreprise Hermès, elle crée, *Rencontre avec Pierre Pica* qui retranscrit son dialogue avec un linguiste, puis co-signé avec Louise Hémon *Rituel 4 : Le Grand débat* qui met sur scène le tournage d'un débat présidentiel. Avec Maya Boquet, elle crée en 2019 *Reconstitution : Le Procès de Bobigny*, à partir du célèbre procès mené par Gisèle Halimi. La pièce est créée au T2G - Théâtre de Gennevilliers, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, et remporte l'appel à projet du Groupe des 20 théâtres d'Île de France. Sa dernière création, *Les Océanographes* - co-signée avec Louise Hémon - explore les archives d'Anita Conti, première femme océanographe et pionnière de l'écologie maritime. La pièce a été créée au T2G-Théâtre de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'Automne 2021. Elle crée en 2022 deux nouvelles pièces : *Rituel 5 : La Mort* co-signée avec Louise Hémon dans le cadre des Talents Adami et *Playlist Politique*, présentée à la péniche Pop et au Théâtre de la Bastille. Ces deux nouvelles créations sont programmées dans le cadre du Festival d'Automne à Paris 2022.

Émilie Rousset au Festival d'Automne à Paris :

- | | |
|------|--|
| 2014 | <i>Rituel 4 : Le Grand Débat</i> avec Louise Hémon (Théâtre de la Cité Internationale) |
| 2018 | <i>Rencontre avec Pierre Pica</i> (Théâtre de la Cité Internationale ; !POC!) |
| 2019 | <i>Reconstitution : Le Procès de Bobigny</i> (Théâtre de Gennevilliers ; Théâtre de la Cité Internationale ; !POC! ; Théâtre de Rungis ; Théâtre de Chelles) |
| 2020 | <i>Rituel 4 : Le Grand Débat</i> avec Louise Hémon (Théâtre de Gennevilliers) |
| 2020 | <i>Rencontre avec Pierre Pica</i> (Théâtre de la Bastille) – Dates annulées |
| 2021 | <i>Les Océanographes</i> avec Louise Hémon (Théâtre de Gennevilliers ; Points Communs – Théâtre 95) |
| 2021 | <i>Reconstitution : Le Procès de Bobigny</i> avec Maya Boquet (Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines) |

Louise Hémon

Conjuguant cinéma, vidéo et théâtre, Louise Hémon développe une pratique où le « réel » constitue une matière vive qu'elle sonde pour faire émerger les symboles et les mythes qui fabriquent notre imaginaire. Les héros, les aventurières, les statues, le château, la montagne sont les figures de puissance qui traversent son travail, avec une attache particulière au corps et au décor.

Cinéaste diplômée de l'Atelier documentaire de La Fémis, elle est notamment l'auteure d'un péplum documentaire, « *L'Homme le plus fort* » (Hot Docs Toronto, FIFIB, diff. ARTE - 2015), d'un documentaire de cape et d'épée « *Une vie de château* » (Festival Hors Pistes, Centre Pompidou, diff. ARTE - 2019) et d'un film chorégraphique, « *Cavern* » (1er prix du Festival International de Vidéo Danse de Braga, Portugal - 2016). On peut voir ses courts-métrages à la Fondation Lafayette Anticipations, à la Cinémathèque Française, au Festival Côté Court, au Festival Actoral, à la Gaîté Lyrique...

En duo avec Emilie Rousset, elle crée depuis 2015 « *Rituels* » une collection évolutive de films et de performances présentée au Centre Pompidou. Poursuivant cette collaboration, elles écrivent et mettent en scène deux spectacles « *Rituel 4 : Le Grand Débat* » (Festival d'Automne à Paris 2018) et « *Les Océanographes* » (Festival d'Automne à Paris 2021). Avec le soutien du CNC et de la SACD, Louise prépare actuellement son premier long-métrage de fiction « *L'Engloutie* », lauréat du programme Emergence 2022.

Louise Hémon au Festival d'Automne à Paris :

- | | |
|------|---|
| 2018 | <i>Rituel 4 : Le Grand Débat</i> (Théâtre de la Cité Internationale) |
| 2020 | <i>Rituel 4 : Le Grand Débat</i> (T2G - Théâtre de Gennevilliers) |
| 2021 | <i>Les Océanographes</i> (T2G - Théâtre de Gennevilliers; Points Communs) |